

Le Rêve du Kilimanjaro

Vers minuit, nous nous sommes réveillés dans une tente, Pek et moi, et nous avons enfilé nos pulls, de gros manteaux, des écharpes peut-être, et en dernier, les “head lamps”. J’avais des gants épais, un masque sur le visage, une gourde d’eau qui pendait autour du cou. Il faisait froid, très froid, là haut, à plus de 5000 m d’altitude sur le toit de l’Afrique. Et sans plainte, sans peur, un peu agacé par le froid, l’air trop fin, nous nous sommes mis en marche. Devant nous, sur la façade finale, il y avait déjà quelques fils de lumière qui défiaient les ténèbres de la nuit. Le ciel était serti d’étoiles, la voie lactée jetée dans les pénombres formait une arche au-dessus de nos têtes. Je me suis dit “ça y est, on va atteindre le sommet. Ce n’est pas plus dur que ça, le Kilimanjaro.”

J’avais 18 ans. J’avais fini ma première année à Yale et je comblais l’été comme je le pouvais (on ne m’avait pas prévenu que je devais trouver un stage pour peaufiner mon résumé...). Pek m’avait convaincu de venir avec lui et avait organisé l’expédition. J’avait dû convaincre mon père de me laisser aller et lui promettre que je ne prendrais pas de risque, quitte à devoir faire demi-tour sans atteindre le sommet. On me l’a répété encore et encore, “ne sois pas déçu si tu n’arrives pas en haut, le plus important c’est de rentrer sain et sauf.” Et je répondais, “oui, oui, bien-sûr.” J’avais à l’époque sur le coeur le décès de mon roommate Z..., cela m’avait détourné de toute idée romantique d’une mort tragique sur la montagne.

Ha ! Hemingway se serait bien moqué de moi et un peu macho, il aurait dit que je n’avais pas le courage d’un homme vrai, que je ne comprenais pas qu’au-delà de la vie, il y a l’immortalité ! Et, tout ubris à part, je ressentais une mélancolie profonde à l’idée que l’on pouvait mourir un peu par hasard, que tout ceux qui n’avaient pas mourir après moi allaient mourir avant moi et que j’aurais à faire leur deuil. Et que, toute vie grandiose à part, il était bon d’être en vie tout simplement ; que bien plus que notre succès, nos proches voulaient notre bien-être. Mais alors pourquoi partir ?

Des années plus tard, j’ai lu un passage dans *Terres des hommes* de Saint Exupéry, dans lequel il racontait s’être écrasé dans le désert. Et après plusieurs jours à lutter pour survivre, il avait finalement renoncé à sa survie et sous le ciel étoilé du désert, il ressentit une paix intérieure profonde, comprenant qu’il ne lui restait plus qu’à attendre l’inévitable. Fini les tentatives, les calculs, les espoirs et les déceptions, une force supérieure et insondable avait décidé de son destin, et l’avait absout de toute décision. Ce n’est qu’en repensant à la peine qu’il infligerait à ses proches s’il ne revenait pas qu’il se résolut à tenter un dernier effort qui fut décisif. J’ai éprouvé une certaine sagesse dans son renoncement et une générosité dans la lutte reprise.

Je pense que ce qui attire les gens vers la montagne, vers l'alpinisme, c'est sa simplicité. Une fois là-haut, on perd toute connection avec le monde en bas: on ne peut plus rien pour personne, y compris pour soi-même. Je comprends aussi ceux qui entreprennent des expéditions dangereuses. Devant la mort, tout perd son importance: les impôts, la paperasse, le travail, tout cela, on s'en fout ! Un faux pas sur la façade de pierre et c'est l'abîme. Certains alpinistes ont témoigné de l'immense clarté que leur donnait ce danger, qu'enfin ils arrivaient à se concentrer sur une chose et une chose seulement, qu'ils n'hésitaient plus et n'étaient plus sujets au syndrome de Hamlet. Certains ont même dit qu'ils trouvaient sur la montagne un sens à leur vie.

Alors je me demande: le bien-être est-il suffisant ? Faut-il cultiver son jardin et renoncer à la gloire ? Avec le recul, j'apprécie différents aspects de mon ascension qui m'avaient peut-être échappé alors. On attribue à l'alpinisme une qualité méditative. On s'imagine que là haut, on peut s'adonner à toutes sortes de réflexions pour remettre de l'ordre dans sa vie. Mais je crois que là haut, on ne pense pas vraiment à la vie. Dans la nature, le quotidien urbain devient infiniment petit. On pense au levé et au couché du soleil qui déterminent à quelles heures nous avons de la lumière ; on pense à la beauté d'un paysage, aux plantes qu'on ne reconnaît pas, au sac qui pèse de plus en plus lourd sur son dos. Mes réflexions sur le Kilimanjaro ? Est-ce que je dois ou non porter mon masque ? Si je ne le porte pas, mon visage devient gelé et si je le porte je n'arrive plus à respirer. Et comment vais-je faire pour boire ? L'eau dans ma gourde est glacée ! Alors le guide nous prépare un thé au gingembre et je ressens l'eau chaude se diffuser dans mon corps. Jusqu'à ce jour, onze ans plus tard, j'apprécie encore le thé au gingembre et donc j'aime penser que j'ai ramené de la montagne la sagesse du thé.

Bien-sûr j'ai ici et là réfléchi à l'en bas, à mes parents, à mon chien, à mes études. Il y a dans la méditation de la montagne autant de raisonnement que de vide. Il s'agit d'avoir du temps pour les deux. Il s'agit d'avoir du temps.

Tout n'était pas romantique sur le Kilimanjaro. Tout n'avait pas besoin de l'être. Pek et moi n'étions pas seuls sur la montagne, luttant contre la nature pour atteindre un sommet improbable. Nous avons des guides, des porteurs, des héros silencieux pour qui l'ascension était le gagne-pain et qui me conseillaient gentiment de marcher plus lentement lorsque j'essayais d'aller à leur rythme.

Finalement, plus que la gloire d'être arrivé en haut, je repense à Ezekiel, notre guide, qui sur le rebord du cratère volcanique a pris mon bras et mon sac pour que je puisse continuer à marcher, malgré un puissant malaise dû au mal d'altitude. La photo que nous avons prise au sommet ne dévoile pas la souffrance que j'éprouvais et cette sensation que le réel allait s'effondrer comme un rêve dont on se réveille. Une fois la photo prise, Ezekiel, qui avait une formation médicale, m'a dit "A présent, nous allons descendre aussi rapidement que possible pour que tu puisses respirer normalement."